

du ciel.» La prière humble et assidue touche le cœur de Dieu. Mais la vertu de la prière ne réside point dans la multiplicité des paroles. L'officier de Capharnaüm ne dit que peu de mots ; et ces mots sont simples, sans art, sans protestations verbeuses et superflues. Quand le cœur souffre, ou quand il aime, son gémissamment rend un son qui émeut le cœur de Dieu et en fait jaillir les grâces. Aussi le saint roi David se borne à dire : « J'ai aimé et le Seigneur a exaucé la voix de ma prière, (Ps. XXXVI.) « Soyez pleins de confiance, ajoute le Psalmiste, vous tous qui espérez en Dieu. (Ps. XXXI.)

SUPERSTITION

La superstition, nous dit la théologie, est une religion fautive et mal entendue, par laquelle on met sa confiance dans de vaines pratiques non autorisées par l'Eglise. C'est un péché mortel de sa nature, bien que l'ignorance ou la légèreté de nature puissent rendre la faute légère. On tombe dans le péché de superstition de plusieurs manières, par exemple en recourant aux *devins* ou *voyants*, pour découvrir l'avenir ou les choses cachées ; en plaçant sa confiance dans certains mots cabalistiques, dans les talismans et les amulettes ; en pratiquant la magie ou en y ayant recours ; en attendant ou en croyant de certaines choses des effets qu'elles n'ont pas la vertu de posséder ; en mêlant à certaines pratiques de religion des circonstances vaines et inutiles, et en attribuant à certaines prières des effets que ni Dieu, ni l'Eglise n'y ont attachés.

* * *

On est donc coupable de superstition lorsqu'on craint des choses inoffensives et de soi indifférentes. Pour plusieurs un miroir cassé, une salière renversée, deux couteaux ou deux fourchettes en croix, trois flambeaux allumés, le pain renversé sont des signes de malheur ; le vendredi est un jour néfaste dans lequel on ne doit rien entreprendre sous peine de ne pas réussir ; le fait d'être treize convives à table en inquiète toujours un grand nombre ; tout cela, c'est de la superstition.